

les
inRockuptibles



Festival d'Automne à Paris

théâtre | danse | arts plastiques | cinéma | musique

DU 7 SEPTEMBRE AU 31 DÉCEMBRE 2016

“déloger le spectateur de son point de vue”

En s'intéressant au travail graphique de Lucinda Childs et à ses collaborations avec Sol LeWitt, Bob Wilson ou Andy Warhol, l'exposition **Nothing Personal** offre un nouveau regard sur son œuvre. Rencontre avec son commissaire Lou Forster.

Nathaniel Tluston, courtesy Galerie Thaddaeus Ropac



Lucinda Childs dans *Dance* (1979)

Quelle a été l'idée de départ de l'exposition *Nothing Personal* ?
C'est le solo que Lucinda a réalisé avec Lenio Kaklea en 2012. Elles se sont rencontrées autour d'un *Vif du sujet* (rencontre chorégraphique entre un interprète et un auteur choisi par le premier, concept créé à Avignon en 1997 - ndlr) et, après une répétition sur un coin de table, Lucinda nous a montré - comme elle le fait souvent avec les personnes qui s'intéressent à son travail - ces objets graphiques qu'elle utilise depuis le début des années 1970 pour chorégraphier. J'ai été intrigué par l'irrationalité logique de ces dessins et, sans trop savoir ce que j'allais découvrir dans ses archives, j'ai formulé un projet d'exposition. Ce projet s'est ensuite construit en dialogue avec Lucinda au fil des différents voyages que j'ai pu faire à Martha's Vineyard (où réside Lucinda Childs - ndlr), où j'ai découvert progressivement l'étendue et la richesse de ce fonds.

Et le projet d'exposition est devenu concret...

Lucinda désirait depuis plusieurs années réaliser une exposition rétrospective de son travail graphique qui rendrait compte des procédés qu'elle met en œuvre pour générer ses danses. Durant les années 1970, elle les développe à partir d'un diagramme (une rosace, par exemple) qu'elle construit sur la base d'un ou plusieurs motifs géométriques élémentaires (arc de cercle, ligne droite, diagonale). Elle trace ensuite de manière sérielle les différentes combinaisons d'arcs de cercle qui vont constituer la danse. Enfin, elle teste et compose ces tracés au cours des répétitions durant lesquelles elle élabore la partition chorégraphique. Evidemment, ce processus évolue au cours de la décennie, et chaque danse pose des problèmes spécifiques qui stimulent et renouvellent les procédés graphiques mis en œuvre.

Lucinda dit à ce propos : “En voyant une danse, on peut être touché sans

forcément comprendre la logique interne.” Cette exposition permet d'aller plus loin dans la compréhension d'une œuvre.

L'écart qui existe entre la compréhension et la perception des formes mises en œuvre par les danses est une dimension fondamentale de son travail. Lucinda cherche à faire émerger des points de vue divergents pour que la danse ne s'épuise pas en une réception singulière. Il s'agit de déloger le spectateur de son point de vue, et en voyant une de ses danses on est bien souvent étonnés par notre incapacité à démêler les fils qui ont permis de tisser ensemble ces mouvements. *Nothing Personal* permettra évidemment de découvrir et d'approfondir la connaissance que l'on peut avoir de l'œuvre de Lucinda. Toutefois, cette exposition n'a pas été pensée comme une exposition didactique. Il s'agit surtout de montrer le fonctionnement, parfois complexe, des outils chorégraphiques qui permettent de mettre en œuvre ces points de vue.

arts plastiques

si John Cage apprend à écouter le silence, Lucinda Childs invite à regarder le mouvement quotidien des corps

J'imagine donc un spectateur curieux qui, plus qu'une compréhension définitive, cherche plutôt à se plonger dans le labyrinthe de ce travail.

Ce sera également un voyage dans le temps ?

Le point de départ a été l'invention de son langage chorégraphique minimaliste au cours des années 1970. A partir de là, nous avons conçu deux autres volets qui permettent de découvrir différents moments de son travail. Le premier chapitre retrace le travail de Lucinda au Judson et sa collaboration avec Robert Wilson dans les années 1970 : l'opéra *Einstein on the Beach* et ses projets expérimentaux, *I Was Sitting on My Patio* *This Guy Appeared I Thought I Was Hallucinating* et *Video 50*. Le second s'intéresse au rapport à l'image. Dans les années 1960, Lucinda développe des dispositifs de cinéma étendu, notamment durant les *9 Evenings: Theatre and Engineering*. Dans les années 1980, elle collabore avec Robert Wilson et Robert Mapplethorpe pour développer des dispositifs de projection permettant de réfléchir et de dédoubler le mouvement. Ces dispositifs seront partiellement réactivés dans l'exposition.

Des œuvres de proches sont également présentées ?

Il y aura le dessin mural #357 de Sol LeWitt qui sera réalisé à la Galerie Thaddaeus Ropac. Il permet d'illustrer la proximité du travail des deux artistes dans les années 1970 qui développent tous deux des méthodes sérielles pour générer leurs œuvres. Ce dessin propose également au visiteur une expérience des formes comparable à celle que l'on peut éprouver dans *Dance*, où l'échelle de la pièce invite le corps à s'engager dans la perception des tracés. Enfin, ce dessin a été choisi car il laisse au dessinateur qui réalise

le *wall drawing* une grande liberté pour ordonner les motifs sur le mur. La richesse du travail de Lucinda Childs et de Sol LeWitt tient autant à la rigueur des processus mis en œuvre qu'à la marge d'indétermination qu'ils ménagent pour les danseurs ou les dessinateurs. Au CND, les œuvres des proches sont plutôt du côté de l'image. On pourra découvrir les photographies extraordinaires de Peter Moore et de Babette Mangolte, qui inventent dans les années 1960 et 1970 une nouvelle manière de documenter la danse. Sans oublier deux *Screen Tests* d'Andy Warhol dans lesquels Lucinda joue son propre rôle, qui éclairent sa découverte du cinéma expérimental.

Comment lire ce titre : *Nothing Personal* ?

Lucinda fait partie d'une génération de créateurs marqués par l'enseignement de John Cage, pour qui l'artiste doit avant tout apprendre à regarder les objets extérieurs pour en révéler les propriétés. Si John Cage apprend à écouter le silence, Lucinda Childs invite à regarder le mouvement quotidien des corps. Il y a ainsi une forme de retrait qui se manifeste par l'ironie dans les années 1960 et la neutralité dans les années 1970 et 1980. Loin de célébrer Lucinda Childs, cette rétrospective permet plutôt de montrer la disparition orchestrée de sa personne au cœur de son œuvre.

propos recueillis par Philippe Noisette

Lucinda Childs, *Nothing Personal* 1963-1989

exposition (gratuite) **du 24 septembre au 17 décembre au CND Centre national de la danse**, Pantin, tél. 01.41.83.98.98, www.cnd.fr ;

exposition (gratuite) **du 24 septembre au 7 janvier à la Galerie Thaddaeus Ropac**, Pantin, tél. 01.55.89.01.10, www.ropac.net

Festival d'Automne à Paris tél. 01.53.45.17.17, www.festival-automne.com

la briqueterie

centre de développement chorégraphique

les Plateaux

PLATEFORME DANSE INTERNATIONALE

24^e ÉDITION

29 • 30 SEPTEMBRE
1 OCTOBRE
2016

Maud Le Pladec & Okwui Okpokwasili
Hunted

Sabine Rivière & Alvis Sinivia,
Collectif Warning

*Le son n'a pas de jambes
sur lesquelles se tenir*

Pere Faura *Striptease*

Robbie Synge *Douglas*

Filipe Lourenço *Homo Furens*

Arthur Perole *Stimmlos*

Marlene Monteiro Freitas,

Andreas Merk *Jaguar*

Oona Doherty

Lazarus and the Birds of Paradise

Eva Klimackova & Laurent Goldring,
C^{ie} E7KA *Ouvrir le temps*

Martine Pisani *Jardin et travaux*

Christos Papadopoulos,

Leon and the Wolf Dance Company
Elvedon

Francesca Foscari

Vocazione all'Asimmetria

Joan Català Carrasco *Pelat*

Michele Rizzo *Higher*

+ d'infos et réservation

01 46 86 17 61

reservation@alabriqueterie.com

www.alabriqueterie.com

Résolument internationale, la Briqueterie soutient la création en synergie avec ses partenaires.

Elle est membre du réseau Aerowaves.

Événement en partenariat avec la MAC de Créteil.

let's dance!

Le Festival d'Automne consacre un programme passionnant à la chorégraphe américaine **Lucinda Childs**. A travers spectacles, films et expositions, portrait d'une pionnière toujours à l'avant-garde.

Il y a quelque chose de fascinant à rencontrer Lucinda Childs : son visage s'animant, on peut voir sous nos yeux les multiples Lucinda qui ont habité nos années danse. La conteuse d'*Einstein on the Beach* (1976), la soliste démultipliée de *Dance* (1979), l'interprète de la période Judson. L'Américaine a traversé ces décennies qui ont bouleversé le champ des arts américains avec panache. Puis elle a pris ses distances, se réinventant. En 2016, elle veille aux préparatifs de sa nouvelle création tout en continuant à imaginer une succession à son travail. Artiste du présent tout autant que du futur – mais elle ne s'interdit pas de regarder le passé.

Le programme fastueux de ce *Portrait* proposé par le Festival d'Automne est à son image : tout sauf figé. Non sans malice, Lucinda Childs ouvre la boîte à souvenirs avec la vision de ce cours pris chez Merce Cunningham : *"D'un seul coup, tout a changé pour moi. J'avais 19 ans, j'étudiais le théâtre et la danse. Mais dans ce cours il y avait tout ce que je voulais faire. J'y ai également rencontré Yvonne Rainer et Steve Paxton. Ils m'ont invitée à les rejoindre pour un workshop. Merce avait déjà exploré beaucoup de choses. Tout comme John Cage. Mais c'était le vocabulaire de Cunningham. J'ai compris que les artistes réunis sous la bannière de la Judson Church voulaient aller ailleurs. Par exemple, ce travail sur la marche, Merce l'avait abordé mais pas de la façon dont nous voulions le faire. Cette approche de la manipulation des objets, cette recherche du mouvement, c'était neuf."*

Le lieu même est différent : une église baptiste et son "saint" patron Howard Moody aux vues plutôt larges. Impressionné par la vie artistique bouillonnante de Greenwich Village à New York dans les années 1960, il ouvre la Judson Memorial Church aux artistes du coin à la recherche d'un endroit pour travailler. Le mouvement est lancé, dont on mesure aujourd'hui encore les apports. *"Désormais, il n'y a rien de* ▶

Jaime Roque de la Cruz

Dance
de Lucinda
Childs



Grosse fugue
de Maguy Marin

Jaime Roque de la Cruz

comparable à New York." Cet espace où passeront des plasticiens, des musiciens, des danseurs reste unique dans l'Histoire. "Dès la décennie suivante, les seventies, les créateurs se sont isolés, descendant downtown."

Avec ce Portrait, Lucinda Childs présentera toute une série d'Early Works, pièces courant sur plusieurs cycles : celui de la période Judson (*Carnation* ou *Pastime*) – et par un détour savoureux, c'est la chorégraphe Mathilde Monnier qui redeviendra danseuse le temps de ce *Pastime* entre sculpture et chorégraphie –, les débuts de l'aventure solo de Childs (*Radial Courses* ou *Dance 2*). Plus récent, *Description (of a description)* voit Lucinda Childs en scène dans un solo conçu sur un texte de Susan Sontag, l'amie de toujours. En fait, cette réactivation de certaines pièces de jeunesse doit beaucoup à la nièce de Lucinda Childs, Ruth. "A 18 ans, Ruth est venue vivre en Europe et y travailler. Elle était intéressée par le classique, entre autres. Elle a intégré le Ballet Junior de Genève. Je la suivais, j'allais parfois la voir : elle dansait Casse-Noisette ou... Dominique Bagouet ! Et puis elle a eu l'idée d'apprendre ces solos de mes débuts. Je dansais ces œuvres qui ont été peu vues, surtout chez vous, maintenant c'est elle. Et Ruth veut en apprendre d'autres..."

En écoutant Lucinda Childs raconter ce passage d'une interprète à une autre, on comprend mieux le processus engagé sur la transmission, l'archivage de ses créations. Il y a les films donnés au Centre national de la danse, les ballets phares comme *Dance* qui entrent au répertoire de compagnies, autrefois le Ballet de l'Opéra national du Rhin, aujourd'hui le Ballet de l'Opéra de Lyon. "En 2009, lorsque j'ai repris *Dance* avec ma nouvelle compagnie, il était plus qu'urgent de sauvegarder le film de Sol LeWitt sur pellicule et fragilisé. Nous l'avons digitalisé. Avec Lyon, c'est un nouveau film qui a été tourné avec les danseurs de la troupe."

Ce film qui démultiplie la danse chorégraphiée par Lucinda en la projetant durant la représentation même est l'idée de LeWitt : "Pour lui, le décor, c'était la danse", se souvient la chorégraphe. Et si l'apport du plasticien a été plutôt apprécié, nombre d'observateurs à l'époque en 1979 seront partagés sur la gestuelle. "Le vocabulaire de la danse était simple aux yeux de beaucoup. C'est OK pour moi si on pense cela, si cela paraît ainsi, mais ce n'est pas le cas." Les variations, les répétitions en font une pièce d'une incroyable complexité, avec la musique de Philip Glass croisé sur l'opéra de Bob Wilson, *Einstein on the Beach*. On parle souvent de minimalisme à propos de ce ballet... même s'il y a également du maximalisme au vu de l'émotion qu'il procure. On dit cela à Lucinda Childs, elle sourit. Paradoxalement, la grande dame de la danse américaine évacue la question du langage : "Le mien n'existe pas dans le sens d'un vocabulaire. C'est un style fait de formes. Je m'ingénie à explorer les changements de direction, à repenser l'utilisation des bras, à mettre en valeur des différences."

Les mots, le texte, Lucinda Childs en a fait la matière de performances à ses débuts en scène.

"Nous avons vu peu de choses alors, notamment cette modernité venue d'Europe qui bousculait le théâtre. Bob Wilson sera l'un des pionniers aux Etats-Unis." Il approche très vite Lucinda, la distribue dans cette folie qu'est *Einstein on the Beach*, avant de lui confier la chorégraphie à l'occasion de la reprise dans une version modifiée de l'ensemble. "Je ne savais pas dans quoi je me lançais", s'amuse-t-elle. On imagine sans mal qu'elle n'a jamais regretté son engagement de tous les instants dans cette aventure présentée au Festival d'Avignon avant de faire le tour du monde. Wilson et Childs ne se sont jamais perdus de vue, travaillant étroitement sur certains projets (*La Maladie de la mort*, en 1996), jusqu'au récent *Letter to a Man*

avec Mikhail Baryshnikov, où la voix si particulière de Lucinda surgit.

Lucinda Childs parle beaucoup de musique à ses interlocuteurs, elle qui a mis en scène des opéras contemporains et écrit des partitions de sa danse "pour la mettre ensuite en trois dimensions". Elle devrait retrouver Philip Glass pour sa prochaine création : "J'attends la musique pour commencer, mettre le mouvement en place." Elle mène ce travail de front avec des voyages, des recherches, le classement de ses archives. "Je crois que je suis le genre de personne que l'on peut qualifier d'organisée ! Je ne sais pas si cela va quelque part..."

Cet automne, le public aura une première réponse en naviguant entre le spectacle vivant et les cimaises. Outre *Dance*, les *Early Works* et une nouvelle pièce pour le Ballet de l'Opéra de Lyon (présentée avec deux autres créations signées Maguy Marin et Anne Teresa De Keersmaecker), *Available Light* revient sur le devant de la scène. Avec son décor imaginé par l'architecte star Frank Gehry qui dédouble le plateau de danse, *Available Light* poursuit les recherches entreprises avec *Dance*. "Nous l'avons créé à l'extérieur puis présenté dans des théâtres. Lorsque je me suis attelée à une reprise, j'ai discuté avec Frank. Quelle scénographie et pour quel type de lieu ? Il m'a simplement dit : 'Je ferai un tout qui convient à l'un ou l'autre'."

Les prochaines années seront très Childs, avec en point d'orgue une grande exposition sur la Judson au MoMA de New York. "A une époque, nous nous invitons dans les musées pour performer, maintenant c'est eux qui nous invitent." Le Whitney a déjà célébré Lucinda Childs. Ce sera Pantin en cette rentrée. Lorsqu'on interroge Lucinda Childs sur le risque de figer la danse entre des murs, elle répond en toute simplicité : "You see what you see." Façon de dire que chaque regard est unique. Ce *Portrait Lucinda Childs* le sera à plus d'un titre. **Philippe Noisette**

portrait Lucinda Childs

Sol LeWitt et au-delà, quand arts visuels et danse contemporaine se rencontrent

rencontre-débat avec Lucinda Childs et Robert Storr (gratuit, sur réservation), **le 6 octobre au Columbia Global Centers**, Paris 6^e, rsvp@artsarena.org

Early Works

Ouverture, chorégraphie Lucinda Childs, **les 24 et 25 septembre au CND Centre national de la danse**, Pantin, tél. 01.41.83.98.98, www.cnd.fr
Programme A, chorégraphie Lucinda Childs, **du 27 au 30 septembre au CND Centre national de la danse**, Pantin, tél. 01.41.83.98.98, www.cnd.fr
Programme B, chorégraphie Lucinda Childs, **du 27 au 30 septembre à La Commune-CDN d'Aubervilliers**, tél. 01.48.33.16.16, www.lacommune-aubervilliers.fr
spectacles présentés avec la MC93

Dance

chorégraphie Lucinda Childs, musique Philip Glass, avec le Ballet de l'Opéra de Lyon, **du 29 septembre au 3 octobre au Théâtre de la Ville**, Paris 4^e, tél. 01.42.74.22.77, www.theatredelaville-paris.com ; **les 6 et 7 octobre au Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, Scène nationale**, tél. 01.30.96.99.00, www.theatresqy.org

Available Light

chorégraphie Lucinda Childs, musique John Adams, scénographie Frank Gehry, **du 4 au 7 octobre au Théâtre du Châtelet**, Paris 1^{er}, tél. 01.40.28.28.40, www.chatelet-theatre.com

Trois grandes fugues

chorégraphie Lucinda Childs, Maguy Marin, Anne Teresa De Keersmaecker, avec le Ballet de l'Opéra de Lyon, **du 29 novembre au 3 décembre à la Maison des Arts Créteil**, tél. 01.45.13.19.19, www.macreteil.com ; **le 6 décembre au Théâtre du Beauvaisis**, tél. 03.44.06.08.20, www.theatredubeauvaisis.com ; **les 8 et 9 décembre à L'apostrophe-Théâtre des Louvrais**, Pontoise, tél. 01.34.20.14.14, www.lapostrophe.net ; **le 13 décembre à Théâtre-Sénart, Scène nationale**, tél. 01.60.34.53.60, www.theatre-senart.com ; **du 15 au 17 décembre à Nanterre-Amandiers, centre dramatique national**, tél. 01.46.14.70.00, www.nanterre-amandiers.com

Festival d'Automne à Paris tél. 01.53.45.17.17, www.festival-automne.com